Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 23 (1993)
Heft: 2

Artikel: Portrait : le Valaisan Maurice Métral lauréat de la francophonie
Autor: Hug, René
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829086

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

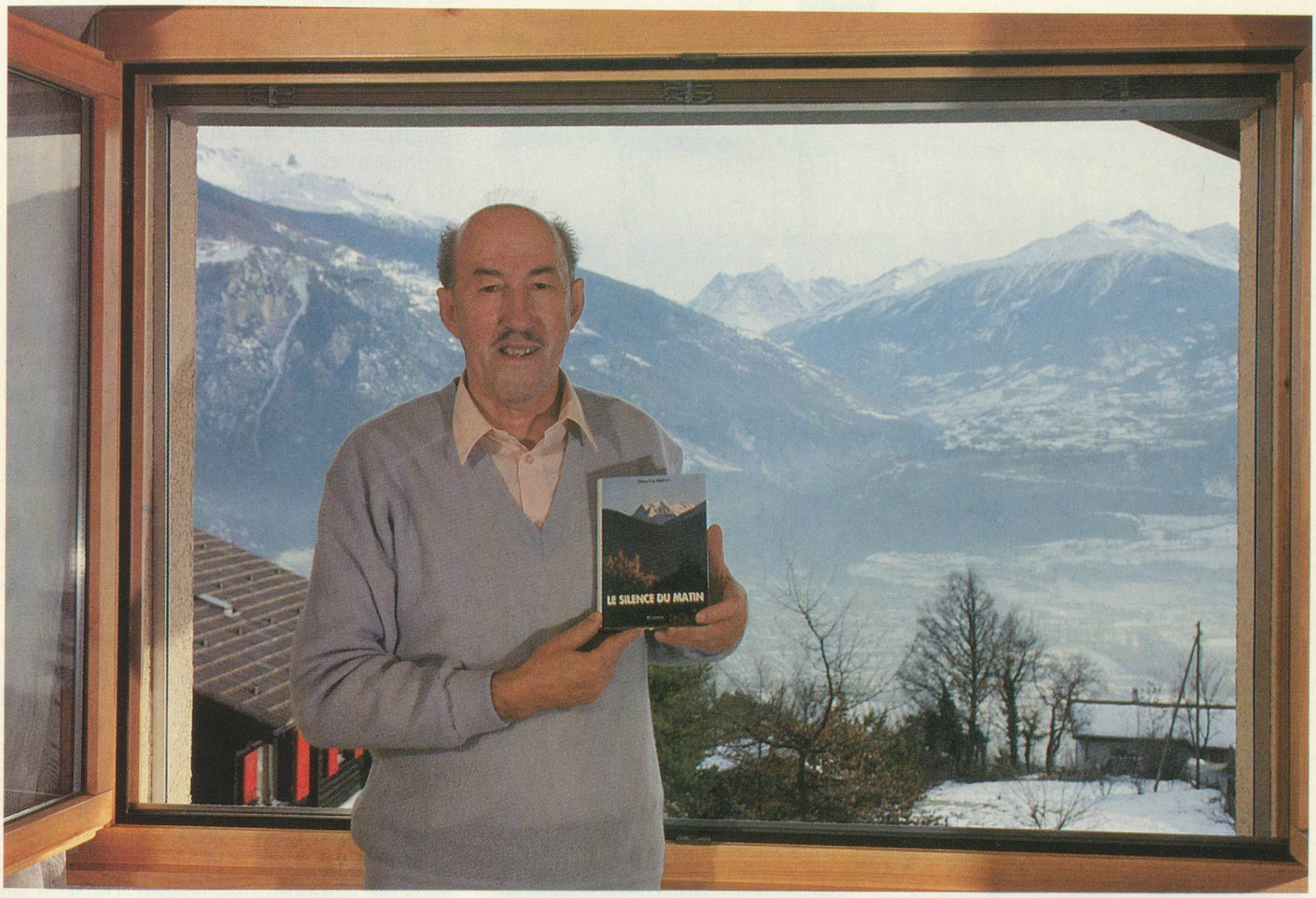
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Valaisan Maurice Métral lauréat de la francophonie

Portrait



Fils d'un artisan et d'une paysanne, Maurice Métral est né en 1929 à Grône (VS), village dont il est aujourd'hui bourgeois d'honneur. Il a publié 65 livres et reçu de nombreuses distinctions. La dernière en date: le 3 décembre 1992, la Grande médaille de la francophonie lui était remise à Paris par l'Académie française. Père de trois filles, Daphné, Chantal et Fabienne, et de deux garçons, Alain et Raphaël, il demeure aujourd'hui au centre du Valais, pays qu'il affectionne, très exactement à Grimisuat, au-dessus de Sion.

Comment a-t-il commencé sa carrière d'écrivain? Un cheminement étonnant, comme l'a été la naissance de ses nombreux romans. Le dernier paru, «Le Silence du matin», est remarquable: il apporte quelques commentaires à nos lecteurs à ce sujet.

La couverture du Silence du matin a été réalisée par l'auteur lui-même, depuis sa propriété.

Maurice Métral passe aussi des heures dans sa bibliothèque.

Deux métiers pour nourrir cinq enfants

C'est en 1959 qu'il a approché les milieux de la presse: comme correcteur à la «Feuille d'Avis du Valais» à Sion. Une époque qui n'a pas été facile pour lui parce que, le jour, il était professeur dans un institut à Bex, et la nuit, correcteur à Sion. Cela représentait un départ de Sion, en train, à 6 h 30 le matin, le retour à 18 h, et le début de son travail nocturne à 19 h 30, qu'il terminait à 3 heures du matin. De correcteur, il est devenu rédacteur, en réduisant tout d'abord son activité pédagogique à Bex et, en 1963, il devenait rédacteur en chef de la «Feuille d'Avis du Valais», fonction qu'il a assurée jusqu'en 1968.

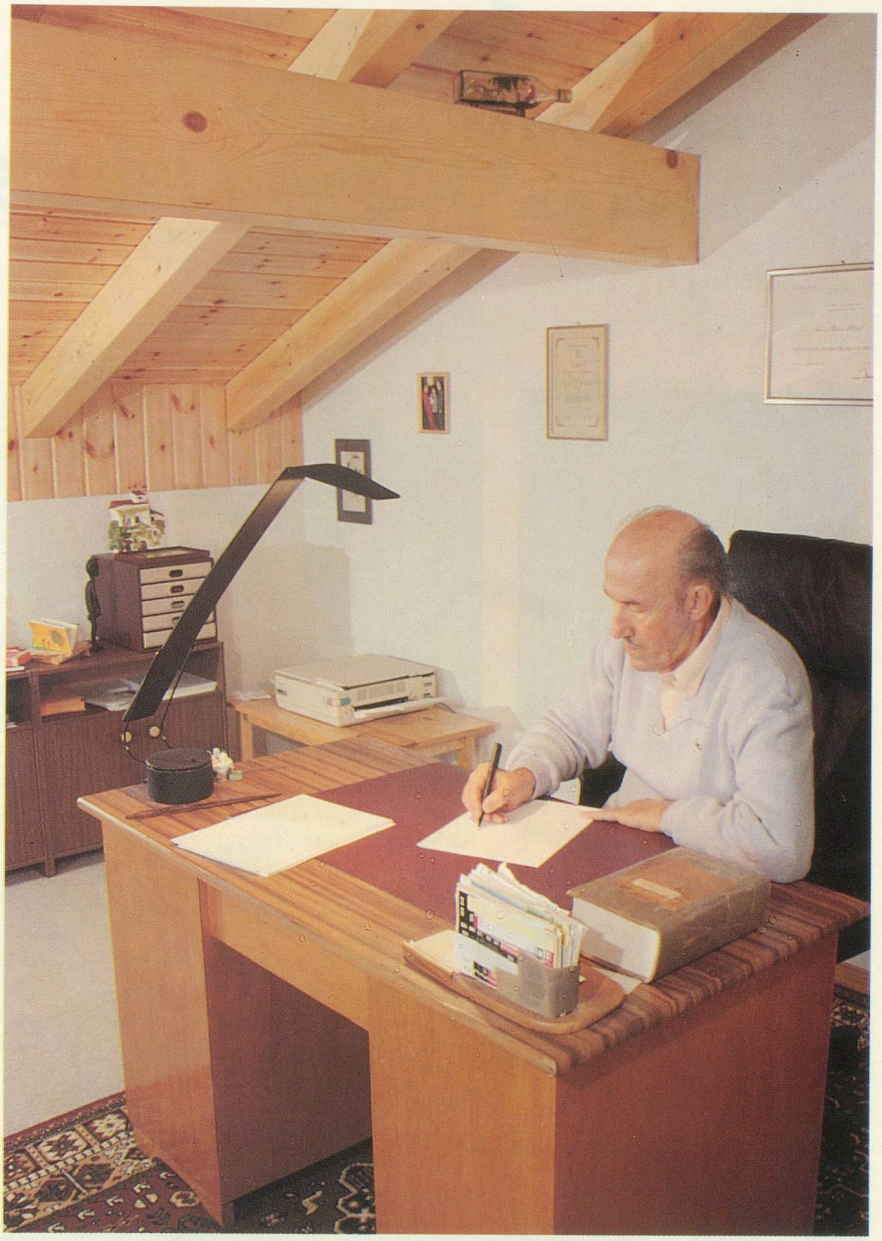
Écrivain à part entière

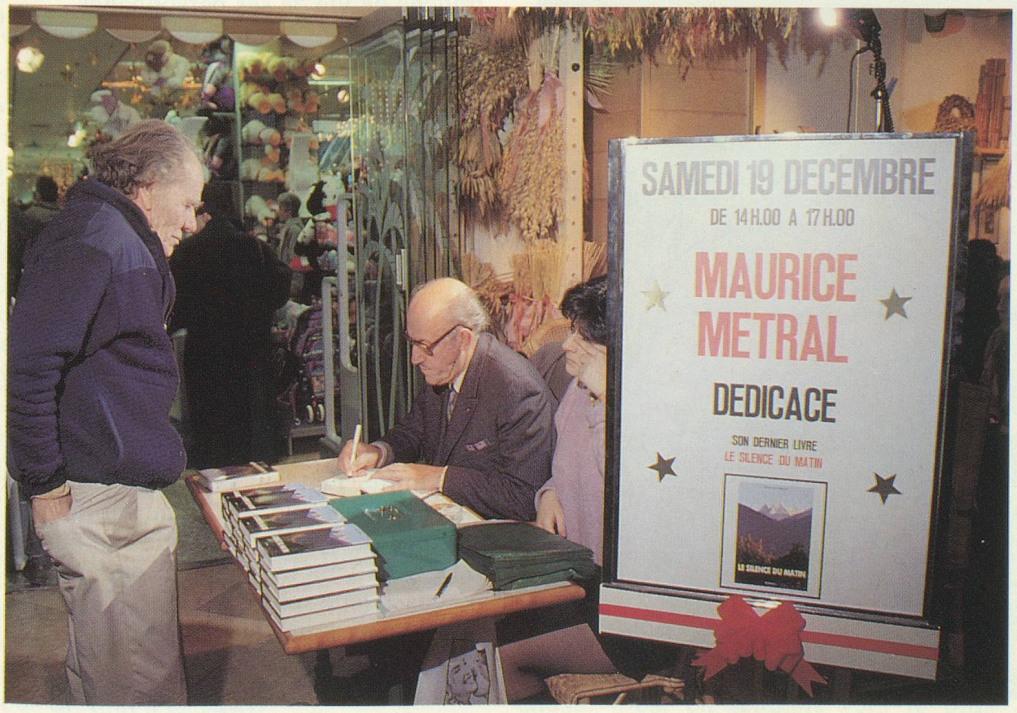
«Jamais je n'ai envisagé de quitter le Valais», précise Maurice Métral. «Sur le plan politique, je me suis toujours rangé du côté de l'opposition, du côté des faibles, cela me stimule énormément.» Depuis 1970, Maurice Métral s'est voué entièrement à l'écriture et à des recherches sur notre patrimoine culturel. Les exemples ne se comptent plus: romans, essais, biographies, contes ou pièces de théâtre. De plus, il a signé près de dix mille chroniques dans une cinquantaine de journaux et de revues de plusieurs pays. En 1966, il recevait à Paris le Grand Prix du roman pour «L'avalanche» et, en 1969, l'Institut de France lui octroyait le Grand Prix Michaud pour «La clairière aux pendus», classé meilleur livre de l'année. En 1971, le gouvernement français le faisait Chevalier de l'Ordre des palmes académiques et, en 1979, il en était promu officier. Depuis cette époque, ses distinctions ne se comptent plus...

Comment écrire?

Combien de temps faut-il à Maurice Métral pour écrire l'un de ses romans? «J'écris très vite, confie-t-il, et suivant les saisons, je ne m'exprime pas la même chose. En réalité, j'écris des livres d'été ou j'écris des livres d'hiver. Disons qu'il me faut compter environ six mois pour un ouvrage. A la relecture, je découvre parfois un passage à rajouter... ou à supprimer.» Et où prenez-vous votre inspiration? «Tout dépend: en 1976, j'ai été malade. Mon personnage avait la même maladie que moi. Un moment donné, l'écrivain n'est plus lui-même, il vit, tour à tour, le rôle de ses personnages.» Les lecteurs s'en rendent-ils compte? «Pour

l'auteur, il est indispensable qu'il laisse à ses lecteurs le soin d'exprimer leur sensibilité face à l'histoire qui leur est proposée.» Avez-vous une recette pour écrire? «Non, avec le temps, les vieux souvenirs ressurgissent... plus que les récents. Je crois que c'est le même phénomène qui permet aux personnes âgées de se rajeunir.» Votre point de vue sur le temps qui passe? «Autrefois, il n'y avait pas de vieillesse et, plus on prenait de l'âge, plus on devenait sage. Aujourd'hui, ce n'est plus pareil: ce n'est plus l'emprise du patriarche. La considération des gens âgés par les jeunes a disparu. En plus, les personnes âgées ont commencé à leur poser des problèmes et je trouve dommage de couper la relation entre les petits-enfants et les grands-parents, par exemple, parce que ces derniers sont dans un home.» N'avez-vous pas écrit un roman sur ce sujet? «Oui, en 1988, avec «Nous avons tous besoin d'amour», c'était l'occasion pour moi d'évoquer ce problème qui m'est cher.»

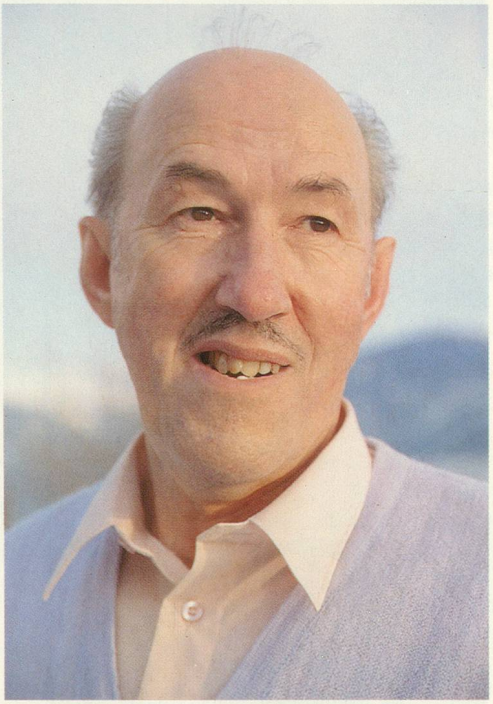




En haut: A son bureau, il jette sur le papier les idées de sa 66e oeuvre...

Ci-contre: Dans un centre commercial à Sion, Maurice Métral lors de la séance de signature du Silence du matin.

Portrait



Maurice Métral: la simplicité, le savoir et l'écriture.

En bas: L'heure du jogging sur un chemin de Grimisuat.

Le «Silence du matin»

C'est le titre du dernier roman de Maurice Métral. L'histoire d'un jeune couple, dans les montagnes valaisannes. La rupture se produit, celle-ci paraissait inévitable pour une jeune femme dont la vie était tracée ailleurs: en Inde! Au gré des pages, on découvre une magnifique histoire d'amour, qui se termine un peu mal... pourquoi? «Un dénouement triste? En apparence, certes, précise l'auteur. Mais à bien réfléchir, l'échec ne génère-t-il pas le succès? Un couple échoué n'est pas un couple condamné. L'homme, dans un roman, naufragé il est vrai, débouche sur une oasis... féminine. Il faut redonner de la vie aux années et non des années à la vie. Refuser de vieillir, c'est continuer à aimer: les êtres, les souvenirs, les choses, et leur découvrir d'autres horizons comme d'autres éternités.» Connaissez-vous l'Inde, que vous citez dans vos pages? «Je n'y ai jamais mis les pieds; néanmoins, j'étais documenté, l'un de mes fils y a été et m'a beaucoup décrit la vie de tous les jours dans ce pays.» Et c'est vrai que l'on sent, à travers l'écriture de Maurice Métral, l'odeur et l'ambiance de ce pays qui a la taille d'un continent. Le «Silence du matin» reflète l'atmosphère d'une relation difficile entre deux êtres fondamentalement différents.

Un reflet que l'on retrouve dans tous les ouvrages signés par l'auteur et qui offre à ses lecteurs le privilège de goûter à la tranche de vie de ses personnages.

Actuellement, à 63 ans, il continue à écrire inlassablement. Il ne touche pas à l'alcool, fait du sport en chambre, du jogging à l'extérieur, et pratique le tennis, appris à 50 ans. Il marche beaucoup. Sa voiture de 1971 voyage moins que lui et reste au garage le plus souvent. Il préfère la marche et les transports en commun. Sa plus grande aide dans la vie: une femme petite, souriante et énergique, la mère de ses enfants, qui veille à tout dans la maison, protège sa tranquillité. La maison est pleine de vie et de mouvements: enfants et petits-enfants vont et viennent sans cesse, habitant à proximité. Pendant ce temps, Maurice Métral, inlassable, a pris une feuille et un stylo et, devant la fenêtre de son bureau où s'inscrivent les sommets enneigés du Valais, il jette sur le papier les idées de sa soixante-sixième oeuvre... ■

René Hug
Photos Yves Debraine